

leur hôte par des *Bravos* tout français, c'est-à-dire sincères, en recevant avec un esprit de foi vraiment touchant et à genoux la bénédiction de Monseigneur qu'il ne cessa de donner en se rendant au presbytère, en assistant nombreux aux offices religieux ont fait honneur à leur digne curé, montré qu'ils étaient de vieille souche, et réjoui, va sans dire, le cœur de leur distingué visiteur. Si la réception fut si chaude et si spontanée, c'est que ces braves gens avaient à cœur de recevoir dignement et le Prince de l'Eglise et le patriote, sans peur et sans reproche. Ils étaient heureux et fiers; — cela pouvait facilement se lire sur leurs figures — d'acclamer l'apôtre de l'énergie, le défenseur des droits sacrés de l'Eglise, en matière d'éducation surtout, non moins que le patriote à l'éloquence entraînante. Ils étaient heureux d'acclamer celui que la jeunesse applaudissait avec frénésie en 1910 à l'Aréna, et celui qu'applaudissait pareillement au Congrès du Parler français en juin dernier une foule nombreuse réunie dans les salles militaires de Québec. L'applaudirent à Québec tous ceux qui s'élevant au-dessus des intérêts mesquins et étroits de partisou de clochers, veulent grande l'âme canadienne, non pas dans la fusion de deux races qui ne peuvent et ne doivent se compénétrer sans trahir tout un passé, mais dans l'autonomie de ces deux mêmes races, qui se comprenant mieux, respectant et la foi et la langue de l'une comme de l'autre, se regardant comme deux forces nécessaires, n'agitant plus dans un siècle comme le nôtre la distinction de vainqueurs et de vaincus, et celle aussi insultante que fausse de race inférieure et supérieure, travailleront dans l'harmonie, la concorde, le respect des principes si clairs de la Confédération, à la gloire et à la grandeur du Canada. Aussi s'il eût été donné à Monseigneur le 24 juin dernier de mettre la main sur la poitrine de ses milliers d'auditeurs, il eût senti par les battements de leur cœur que son auditoire lui était sympathique et gagné à ses idées.

C'est dire qu'à Saint-Pie comme à Boucherville, la population écouta avec plaisir Monseigneur développer les mêmes idées. Elle put se convaincre par elle-même que seuls l'amour de la vérité et la passion du bien ont toujours dicté la conduite de Sa Grandeur. En l'écoutant parler et défendre avec une fierté toute apostolique la vraie thèse catholique en tout, un frisson passa sur ses auditeurs, et dans le silence de leur âme, ils durent s'incliner avec respect devant celui qui depuis 17 ans vit sur un champ de bataille, qui a pu recevoir au fort de la mêlée des blessures cuisantes qui ont fait couler le meilleur et le plus pur de son sang, mais qui est resté debout, sans jamais être vaincu.

Son voyage à Saint-Pie en particulier aura eu cet heureux résultat de faire connaître sous son vrai jour Monseigneur l'Archevêque que certains meneurs politiques à la solde d'un parti, et aidés en cela par une presse jaunie ne valant pas grand chose, persistent à repré-